

Paris, 7th 1913

4949



Madame et cher ami,

Etes-vous tout à fait remis
de votre grippe et pouvez-vous recevoir
le divertissement, — si c'en est un, — que
nous donne l'imbricatio politique du
temps présent?

Pour ma part, ayant aucun espoir
à faire, j'ai su ne pas m'être ennuyé
beaucoup à la cure ministérielle. J'ai déjà
fait deux cours et je ferai demain le
troisième. J'ai retrouvé mon auditoire augmenté,
et j'ai recommencé à parler, sans trop de
fatigue.

Surtout je ne répondrai pas à
l'aimable invitation de mon administrateur,
qui nous ouvre maintenant ses salons le
samedi à neuf heures et demi de
soir. Comment pourrai-je assister à ces soirées,
puisque je suis couché dès neuf heures? Je
m'excuse sur mon âge et mes infirmités,
quoique, pour le moment, mes infirmités
aillent plutôt en diminuant.

Mes nièces ont regagné leur pays;
comme elles ne se trouvaient pas mal ici,

1864
je crois bien qu'elles reviendront vers
Pâques, avant que je retourne à Ceyssons.
Mais c'est là un projet très incertain, et
il faut espérer que je pourrai
les tenir tous que j'ai promis.

Soyez-vous des nouvelles de Cernuschi?
Il m'a écrit dernièrement pour qu'une dame
comme voulait avoir ma signature
sur un volume, J'ai donné la signature
demandée. Je n'aurais eu ennuyeux que
si l'on m'avait demandé, comme il m'est
arrivé déjà quelquefois, d'écrire une pensée,
et cela je réponds invariablement; "les plus
belles pensées ne sont jamais celles qu'on
a cherchées." J'ai tenu cette réponse
à un ~~imprimé~~ ^{imprimé} qui voulait inscrire quelque chose
de moi dans un recueil obtenu par ce
procédé, Croiriez-vous qu'il ne l'a pas imprimé?

Affectueux respects,

A. Lais